

Docteur JOSEPH CAPRA

Prêtre Salésien

Notes sur la floraison tardive des plantes

A M. le Chanoine Chanoux.

Les almanachs des plantes, où l'on indique le temps de leur floraison, n'ont qu'une valeur très relative. Il y a des plantes qui ne fleurissent qu'au printemps, d'autres qu'en été et d'autres encore qu'en automne ou en hiver même. Mais on rencontre bien souvent fleuries en automne des plantes qui n'auraient dû fleurir qu'en printemps ou dans les chauds mois d'été, comme on rencontre aussi, en hiver et à une hauteur encore assez élevée, des plantes en fleur, ce qui constitue une vraie rareté et un sujet d'étude pratique pour les botanistes.

Je me rappelle avoir lu dans le « Duché », journal hebdomadaire de la ville d'Aoste, il y a quelques années, qu'à la Chanousia, jardin alpin construit par le comm. chan. Chanoux, recteur de l'Hospice du Petit Saint-Bernard, des Saxifrages avaient fleuri en janvier ou février, abritées sous des rocs.

Moi-même j'ai pu faire, sous ce rapport, quelques recherches qui ne me semblent point dépourvues d'intérêt.

Le 17 novembre 1902, je fis, tout seul, la traversée du col Fenêtre, qui de Perloz par le vallon de Pessé donne à Arnad par le vallon de Machaby : chemin et col qui ont un peu d'histoire, car Napoléon y fit passer une partie de ses troupes, lorsqu'il voulut tourner la forteresse de Bard. Mon intention c'était de recueillir des mousses, sans négliger les autres fleurs, quoique je n'eusse point d'espoir d'en trouver, la saison étant si avancée. Mon herborisation commença surtout depuis le plateau du Pessé, (1300 m.) Du col en bas je n'ai pu recueillir que peu de chose, le mauvais temps m'ayant surpris.

La terre était toute gelée, le jaunâtre avait succédé au beau vert dans les pâturages. Quelle ne fut ma surprise lorsque j'aperçus, abritée par une grosse pierre, une belle fleur de *Lychnis Flos-Cuculi*, qui m'apparaissait épanouie alors !

Je m'adonnai à des recherches plus minutieuses au milieu des blocs qui s'amoncellent par là, derrière les mélèzes et les sapins, dans des espèces de petites cavernes et abris formés par les rocs et les pierres, et j'ai pu recueillir jusqu'à dix-neuf plantes fleuries, dont voici la note des principales :

Lychnis Flos-Cuculi L.

Cerastium arvense L.

Helianthemum vulgare Gaertn.

Dianthus deltoides L. et un autre encore.

Stellaria Holostea L.

Arenaria serpyllifolia L.

Leontodon autumnalis L.

— *hispidus* L.

Hieracium pilosella L. et quelques autres composées dont je ne rappelle pas le nom.

Viola lutea L.

Draba verna L. et quelques autres crucifères, je pense un *Lepidium*, et d'autres encore dont les noms m'ont échappés.

Dans les anfractuosités des roches, dans les abris faits par elles et par les creux des vieilles plantes, des troncs, la terre était humide, presque tiède, légère et les plantes étaient vertes, fraîches ; les fleurs, qui n'avaient certainement pas la splendeur éblouissante des jours d'été, étaient délicates, craintives, comme si ç'avait été trop d'audace de leur part de fleurir par ce temps. Il faut noter que la journée était brumeuse. Il y en avait d'autres qui venaient de germer et elles poussaient en masse touffue, comme pour résister au froid qui les aurait certes bientôt tuées. D'autres avaient déjà une certaine hauteur, mais leur tige était grêle, leur vert peu sombre, ce qui indiquait le manque d'une lumière chaude et vivifiante.

Il n'y a aucun doute que toutes ces plantes et ces fleurs n'aurent point résisté au froid rigoureux et persistant du long hiver des montagnes, surtout des gorges des monts, mais ce fait peut contredire à la théorie de ceux qui prétendent donner trop d'importance aux saisons et aux mois dans le développement des plantes.

Un terrain convenable et une quantité de chaleur suffisante pour la germination, voilà les deux conditions essentielles pour la naissance et la vie des plantes. Les saisons, les différentes conditions atmosphériques, l'altitude peuvent y influencer seulement jusqu'à un certain degré.

Comme la quantité de chaleur requise est toujours moindre qu'on ne le pense pour la vie des plantes et qu'il y a parfois quelques degrés de variation entre la température ambiante et la température des abris des roches, des creux et des anfractuosités, à cause de l'irradiation et de la plus grande conservation de la chaleur, et comme aussi le terrain convenable a une compréhension plus large qu'il n'avait il y a peu d'années, aucune merveille si on trouve des plantes en fleurs et d'autres en germination à une époque et à une hauteur, où toute vie devrait être suffoquée.

Je pense que si les montagnards et les touristes faisaient des recherches, ils trouveraient, même dans le cœur de l'hiver, dans les endroits abrités de la neige et du vent froid, des plantes vertes et des plantes en fleurs. On trouverait fleuries surtout les petites plantes qui chérissent les fentes des roches, les terrains légers siliceux ou calcaires, etc.

Ce serait une étude botanique à faire et qui donnerait une nouvelle importance à notre flore si rare et si belle.

Pour les mousses, dans plusieurs excursions que j'ai faites en toutes les saisons, j'ai pu constater que bien des mousses alpines, surtout celles qui sont en touffe, fleurissent, développent leurs organes reproducteurs sous la neige. On les voit en effet sortir de dessous la neige et du milieu de la glace, dont elles sont enveloppées, avec le pédoncule tout petit et la capsule en formation. Ce fait je l'ai remarqué dans la promenade dont je viens de parler et surtout au mois de juillet de la même année, au Petit-Saint-Bernard. Dans cette occasion j'ai recueilli des mousses, surtout le *Polytrichum juniperinum*, avec les capsules mûres, sous la neige et je constatai que c'était vraiment

sous cette couche réparatrice et condensatrice de la chaleur que se formait leur capsule.

Cela arrive surtout pour les mousses qui croissent à une grande hauteur, exposées au nord, où la température oscille entre des limites très rapprochées. Ce fait peut expliquer l'autre que beaucoup de mousses alpines se trouvent constamment stériles. Je pense qu'on les trouverait en fruit si on les récoltait en janvier et février, ou bien en mars et avril pour les endroits plus élevés; ce sont des mois froids, mais sereins pour les montagnes (1).

Je pourrais porter d'autres faits encore et d'autres observations, mais je pense d'avoir dit assez pour encourager les amateurs de la botanique dans cette étude, qui a l'avantage de pouvoir se faire en hiver, temps qui semble un temps de repos pour le botaniste.

(1) Mon opinion trouve une confirmation très importante dans les observations faites par V. Payot (Florule Bryologique pag. 7). Le 10 janvier 1886 ce vaillant bryologue trouva en pleine fructification la *Dicranella squarrosa* (Sch) et le *Mnium punctatum* (L.) le long d'un ruisseau qui descendait du glacier — la Mer de Glace — dans une localité qui avait été sous la neige tout le mois de décembre.

